

GUSTAVE, MARC, SIMONNE, JOURS HEUREUX et TRAGIQUES à LYON

Communication de Micha ROUMIANTZEFF, Mardi 20 mars 2018

J'appartiens au groupe de travail "*Marc BLOCH, Résistant à Lyon*", aidé par les descendants de Marc BLOCH et Blanche MOLINO. La célèbre biographie de Carole FINK "*Marc BLOCH, Une vie au service de l'histoire*", inspire nos recherches. Le Pr FINK, appréciant notre travail, nous propose une collaboration de 2 ans. L'historien François BEDARIDA écrit: "*Si on connaît assez bien Marc BLOCH, l'historien, le professeur, le patriote, en revanche, on ne connaît guère le père de famille.*"

En 1876 Gustave BLOCH est chargé des Civilisations Latines et Grecques à la Faculté des Lettres de Lyon. En 1878, il épouse une jeune Lyonnaise, Sara EPSTEIN. Les époux s'installent chez la mère de Sara, 43, rue de la Charité ; Louis naît en février 1879. La famille Bloch peut louer un grand appartement, 66, rue de la Charité. Marc naît en juillet 1886. La petite Marianne morte à 4 mois en 1888 n'est jamais évoquée par la famille. Gustave BLOCH a une belle carrière de 12 ans à la Faculté des Lettres. Il est aimé de ses élèves, apprécié pour ses brillantes conférences publiques. Précurseur, il crée à Lyon le cours d'Archéologie et d'Épigraphie. La famille quitte Lyon, Gustave étant nommé à Paris Maître de conférence à l'ENS. Pour la collection d'Histoire Générale fondée par GLOTZ, Gustave, alors retraité, débute l'écriture d'un traité "*La République Romaine de 133 avant J.-C. à la mort de César*". Il est aidé par son élève Jérôme CARCOPINO, véritable fils adoptif qui terminera l'œuvre et la publiera en 1929 aux Presses Universitaires de France. CARCOPINO a 6 ans de plus que Marc BLOCH. Il aime le petit garçon, suit ses études et admire le jeune historien. Ministre de l'Éducation de Vichy, il apportera, pendant les années difficiles, son aide à Marc.

En 1939, Marc BLOCH est mobilisé. Il analyse magistralement « La Drôle de Guerre » dans "*L'étrange défaite*". Démobilisé, il se retire dans le domaine familial de Fougères (Creuse). Il est nommé à la Faculté de Strasbourg "réfugiée à Clermont-Ferrand". Découvrant les effets de la politique de Vichy contre les juifs, il décide d'émigrer aux États-Unis. Il entame à Lyon des démarches difficiles auprès du Consulat des États-Unis. Malgré l'aide de Jérôme CARCOPINO et l'accueil proposé par l'Institut Rockefeller, il renonce en 1941.

Dès 1942, à Montpellier, Marc BLOCH a ses premiers contacts avec la Résistance. Début 1943, il rencontre à Clermont-Ferrand Maurice PESSIS en mission pour le mouvement Franc-Tireur. Ce Professeur distingué, trop bien habillé, est mal accueilli par les Résistants de Lyon. Un mois plus tard, Georges ALTMAN reconnaît la valeur de Marc BLOCH. Il le fait héberger par Blanche MOLINO dans un taudis, 23, rue de l'Orangerie. Marc loue un petit studio dans le "Cordeliers Building" 1, rue des Quatre Chapeaux. Malgré les difficultés, il connaît 12 mois heureux, partageant son temps entre ses activités croissantes de Résistant et son travail d'intellectuel. Il a déjà rencontré François de MENTHON, responsable du Comité Général d'Etudes préparant l'avenir d'une France libérée. Dans des conditions difficiles, Marc rédige 5 écrits pour les Cahiers Politiques du CGE.

La Gestapo décide une rafle Place du Pont, 70 arrestations sont opérées. Les interrogatoires, souvent sous torture avenue Berthelot, permettent une dizaine d'arrestations entre le 7 et le 10 mars. Marc BLOCH est arrêté Place de la Boucle, alors qu'il attend le tram n° 8 pour se rendre à son bureau. La Gestapo investit le bureau, puis la demeure des MOLINO. Blanche MOLINO, son mari René et Nathalie MORGULEFF, secrétaire de Marc BLOCH, peuvent fuir à Carcassonne. Marc est interrogé brutalement et torturé. Gabriel GALLIQUOD qui l'avait arrêté déclare "*J'ai passé moi-même le Capitaine Blanchard BLOCH 7 fois à la baignoire*". Il est trainé nu et trempé dans les caves de la Gestapo, emmené dans un état comateux, atteint d'une double pneumonie au Fort Montluc. Soigné à l'infirmerie, il partage ensuite avec courage la vie des détenus.

Le 16 juin, il est appelé "sans bagage". Un camion bâché emmène 28 détenus menottés. Il traverse Vaise, Neuville, Trévoux et s'arrête au bord d'un pré à Saint Didier de Formans. Ils sont abattus, au lieu dit "Roussille". Pour s'approcher de son mari interné, Simone BLOCH, déjà malade, quitte Fougère. Elle est hospitalisée à Grange-Blanche le 1^{er} juillet 1944 sous l'identité clandestine de Simone VIDAL. Elle meurt le 2 juillet, est enterrée au cimetière de la Guillotière le 5 juillet dans le carré des anonymes. En 1954, les restes sont déposés au Jardin du Souvenir. En 1998, l'acte d'inhumation est rectifié : Simone VIDAL redevient Simone BLOCH.

Merci à tous mes amis qui m'ont permis de rassembler ces témoignages, souvent inédits.